



CARTE D'IDENTITÉ		
OÙ ?	QUEL ÉQUIPEMENT ?	QUI ?
GLOBAL	maître d'ouvrage	VILLE DU BLANC-MESNIL
	maître d'œuvre/pilote	PIERRE CHICAN
	bureau de contrôle	SOCOTEC
BÂTIMENT	gros œuvre	EIFFAGE
	électricité et réseaux	SDPBAT
	climatisation/chauffage	BRUNIER
FAÇADE	enseignes et signalétique	ATB
HALL/SALLES	sols durs, moquette, ...	EURO-BARRA
HALL	système de billetterie	ARINASOFT/JARVIS
	enseignes/signaletique/affichage	AGENCE JBA
	mobilier hall (comptoirs, etc.)	CPMG
SALLES	fautouils	KLESLO
	balisage	SDPBAT
	tentes/sols/isolation	HTI MATIÈRES
CABINES	installateur	TACC
EXPLOITATION	programmation	CORENTIN BICHET

CARACTÉRISTIQUES DES SALLES				
SALLE	NB PLACES	PMR	BASE ÉCRAN	FORMAT SON
1	245	6	12 m	SRD
2	125	4	9 m	SRD
3	77	3	9 m	SRD
Total	447	13		

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Horaires Tous les jours : le lundi, mardi, jeudi, vendredi de 18 à 20h, 1^{re} séance à 14h, dernière à 20h, Les Mercredi, Samedi, Dimanche et vacances, séances de 14h à 20h.

Tarifs : Abonnés : 3,50€, Carte Abonnement 1 An: 5€, Plein Tarif : 6€, Réduit : 4,50€, Enfants (-16 Ans) : 4€, Groupes : 2,90€, Carte 10 Places : 39€, Films En 3D : + 1€.

Coordonnées du cinéma : 16, mail Debré Berhan • Place Gabriel Péri • 93150 Le Blanc-Mesnil • Tél. : 01 71 82 00 60
E-Mail : cinemadaquin@gmail.com
Site Internet : www.cinematouisdaquin.fr

Du côté de Blanc-Mesnil

Dans la région parisienne, il est un cinéma dont le directeur et son équipe sont de ceux qui assouvissent leur passion à travers leur métier. Et bien au-delà, ils s'emploient à partager cet engouement avec les habitants de leur ville. Ce cinéma, c'est le Louis Daquin sis à

Blanc-Mesnil. À sa tête, Corentin Bichet qui travaille avec son équipe et la Municipalité. Dans son nouvel écrin, le Louis Daquin revendique plus que jamais son caractère indépendant et son statut de cinéma de proximité. Inauguré le 7 décembre dernier, il nous ouvre ses portes...

Service public et de qualité

Le Louis Daquin, qui a déménagé depuis peu dans des locaux neufs et agrandis au terme d'un projet mené par la municipalité depuis de longues années, n'a de cesse de mettre en œuvre des projets audacieux. À la direction de cette exploitation, Corentin Bichet dit vouloir «tendre à un éclairage pertinent et ludique sur de multiples thématiques». Une louable dynamique pour une éducation à l'image efficiente. Car il s'agit de faire comprendre, et essentiellement au jeune public, que derrière chaque œuvre cinématographique, il y a une intention, la recherche d'un effet. Or, «seule l'accompagnement par le biais de cycles, d'ateliers rendent possible cette approche». Former au langage cinématographique : un des premiers souhaits de cette équipe entreprenante et appliquée.

Finalement, ces diverses activités et ces nombreux rendez-vous visent ni plus ni moins à stimuler chez eux le plaisir de découvrir des œuvres de qualité et à les ouvrir aux richesses du patrimoine cinématographique.

Et pour son responsable d'ajouter : «La salle, c'est aussi un lieu qui crée du lien social». En cela, une approche qui interroge le rapport suivi que peut établir une salle avec ses spectateurs. «Il nous incombe de donner une certaine impulsion à un cinéma qui doit davantage s'inscrire au cœur de la ville et celui de ses habitants». Somme toute, une revendication et une conscience de leur activité comme composante de la vie en société.

Coup de projecteur sur les équipements

Les critères fixés en amont de cette délocalisation portaient notamment sur l'installation d'un matériel davantage ancré dans l'air du temps, et ce afin de mieux répondre à l'attente d'un public toujours plus fidèle, ou désireux de découvrir ces nouvelles salles. Muni d'un système sonore plus performant et d'un nouveau matériel de projection, le Louis Daquin réunit tous les ingrédients pour asseoir son attraction à long terme. Quant à la numérisation, elle est effective depuis 2011. En outre, pour compléter sa

réhabilitation, son aménagement a été entièrement pensé en vue de l'accessibilité aux handicapés, en s'alignant aux normes en vigueur. La Municipalité et les agents du cinéma ont à cœur de mettre ainsi à la disposition des Blancs-Mesnilois un établissement ouvert à tous.

Infrastructure haute-couture

L'esthétique du lieu a également fait l'objet d'une attention toute particulière. La vue de citations projetées, respectivement dans les 3 salles, en atteste. En effet, lesdites phrases émanent de réalisateurs et rappellent combien le cinéma n'est pas seulement affaire de divertissement, mais induit par ailleurs une histoire doublée d'une culture cinématographique. Mentionnons, pour son caractère recherché, le système de signalétique (avec une projection sur des pans de murs) utilisé pour l'indication des sanitaires comme des salles. Sans compter l'installation prochaine d'un espace restauration pour un supplément de convivialité.

Politique d'animation animée

Les Ciné Club mensuels, les ciné p'tit déj dominicaux, les festivals départementaux – à l'image de «La Résistante au cinéma» –, les rendez-vous documentaires, à l'issue desquels des rencontres avec des réalisateurs sont organisées régulièrement.

Enfin, diverses soirées dédiées aux courts-métrages, dont une collaboration avec Côté Court à Pantin sont programmées de façon récurrente. Toutes ces activités concourent à instaurer une relation privilégiée avec les spectateurs. Autant d'initiatives singulières qui sont épaulées par d'autres acteurs socio-culturels. Dans une optique résolument orientée vers la notion de citoyenneté, une université des citoyens de Blanc-Mesnil est régulièrement programmée. À cela s'adjoint une action en coopération avec les Restos du Cœur de novembre à décembre ; puis des dispositifs nationaux viennent parfaire ce programme. Ce faisant, une politique qui s'exprime via une communication soignée et amplement visible, en s'appuyant sur divers supports papier et web : affichage municipal, sites internet de la ville et du cinéma, programmes, et pour être à la page de la modernité, l'imparable interface Facebook. Ces éléments relèvent de véritables choix, au service du contenu.

Ligne de conduite, choix éditorial

Conjuguant les exigences éditoriales d'un cinéma labellisé Art & Essai et la faveur de spectateurs, le

Louis Daquin parvient à une contribution notable à la vie culturelle de la ville. En cela, un cinéma qui fait figure d'exception dans un paysage cinématographique dense.

Cinéma de proximité dont la vocation première est celle d'un établissement Art & Essai, sans toutefois prétendre, selon les dires de Corentin Bichet, à «devenir une sorte d'annexe de la Cinémathèque Française». Une démarche qu'il compte perpétuer, tout en s'attachant à diversifier les programmations par la conjugaison de films de genre et grand public étant donné que la ville est de surcroît riche d'une population bigarrée. D'où un public populaire et familial. Rien d'étonnant quand on sait qu'un cinéma municipal se doit de présenter une programmation originale et aspirer à la complémentarité. En définitive, une politique menée en son sein qui interroge la mission d'un cinéma municipal. Un cahier des charges qui oblige à un minimum de compromis entre les différentes niches de public. Il a su créer du lien social en phase avec la vie citadine.

Et son directeur de notifier que la «qualité des échanges qui se jouent à travers ces manifestations priment sur le nombre des entrées. À mon sens, tout un réseau qui mérité d'être préparé».

Une singularité dans son environnement

Une politique culturelle qui permet une véritable offre de diversité cinématographique. Son exploitant explique : «Il faudrait éviter cet écueil, celui de voir les salles Art & Essai absorbées par les

grands multiplexes. D'où l'impérieuse nécessité d'une plus grande maîtrise de la préservation d'un certain équilibre. La régulation du marché passe par une consultation au préalable des exploitants». Des propos faisant écho à sa situation actuelle, puisque le cinéma est justement concerné par l'implantation d'un multiplexe de 14 salles à quelques minutes seulement du centre-ville de Blanc-Mesnil, dans la commune d'Aulnay. Corentin Bichet poursuit : «Depuis l'arrivée du cinéma EuropaCorp à Aéroville, et bientôt l'implantation de l'UGC d'Aulnay, c'est un risque avéré de saturation de la zone de chalandise de la région qui se profile». Il s'agit pour le directeur de ne pas surligner la concurrence avec ces grands groupes : «il nous faut cohabiter en bonne intelligence».